

LA QUÊTE DU TAO :
ZHENG MANQING (CHENG MAN CH'ING):
SA VIE & SA CONTRIBUTION
AU TAI JIQUAN (T'AI CHI CH'UAN)

Barbara Davis
in "Journal of Asian Martial Arts " 1996
Traduction : Géraldine Valette
Jean-Jacques Sagot

En un petit siècle et demi, le taijiquan s'est développé pour devenir, depuis une tradition familiale d'un petit village du nord de la Chine, un phénomène international . Parmi les nombreuses personnes qui ont participé à son essor au XXème siècle, et à son expansion vers les pays occidentaux, une des figures les plus influentes est sans conteste Zheng Manqing (Cheng Man Ch'ing) .

Comme ses prédécesseurs dans la lignée de la famille Yang, Zheng a contribué à l'ouverture du taijiquan vers de nouvelles audiences . Son érudition, son expertise, sa personnalité et ses relations humaines ont favorisé cette contribution . Zheng a enrichi ses enseignements de ses profondes connaissances dans de nombreuses disciplines, et ses écrits de l'étendue de sa culture classique, d'une richesse que le monde du taijiquan n'avait jusqu'ici jamais connue .

Aujourd'hui l'impact de l'influence de Zheng Manqing sur la façon de comprendre et de pratiquer le tai chi ch'uan pour nombre d'entre nous est indiscutable . Après plus de vingt ans depuis la mort de Zheng Manqing il est important pour nous de connaître en détails sa vie et l'environnement culturel et historique qui a nourri ses idées, de façon à mieux comprendre sa contribution essentielle au monde du taijiquan . Comme de nombreux lecteurs ne sont peut-être pas familiers avec une vision complète de ses écrits, une bibliographie exhaustive suivra, contenant les ouvrages de Zheng et les écrits le concernant .

LE MONDE DE LA CHINE TRADITIONNELLE :

Pour disserter sur Zheng Manqing, ou sur tout Chinois traditionnaliste, il faut partir de Confucius . Il y a plus de 2400 ans, le grand sage disait à ses disciples :

" Le Tao dont je parle est une unité englobant la totalité . "

Ces paroles apparemment simples (mais si difficiles à matérialiser) devinrent une devise pour tous ses successeurs au long des siècles, dont le jeune Zheng Manqing .

Les idées de Confucius prennent racine dans l'humanisme, et s'incarnent dans la conduite personnelle et dans la relation à autrui . A partir de son époque, elles seront codifiées en traditions, en enseignements et en lois . Il est vénéré en Chine comme le " Premier Maître " . Il met en exergue le respect des Anciens, l'importance de l'étude et de la réflexion . Confucius et ses enseignements sont devenus le symbole le plus important de la Chine traditionnelle , et auront un profond impact sur tous les aspects de la société chinoise, et, au-delà, de l'Extrême Orient .

Parangon des enseignements de Confucius au XX -ème siècle, Zheng est un enseignant qui accueille quiconque veut être un étudiant sérieux, quelle que soit sa nationalité .

Il poursuit tout au long de son chemin une quête permanente des idéaux de Confucius et de Mencius, un des premiers confucianistes .

Cependant, à l'époque de la naissance de Zheng, au début de ce siècle, la société traditionnelle que les idées confucianistes a tant influencée se désagrège, déchirée à l'intérieur comme par l'extérieur, par la puissance du changement et de la modernisation . Toute sa vie, Zheng restera lié au monde de la culture traditionnelle, au monde des lettrés, un monde pétri de poésie, de philosophie, d'art et d'histoire

Zheng et ses pairs se battent pour comprendre les circonstances de cette liaison turbulente entre tradition et modernité . Beaucoup choisissent de se démarquer des vieux chemins, et suivent la voie des

sciences et des structures sociales influencées par l'Occident , dans l'espoir de construire une nouvelle société libérée du poids de l'histoire et de la tradition . A l'opposé, pour de nombreuses personnes fidèles à la tradition, l'effort doit passer par l'acceptation des influences dominantes de la modernisation, mais tout en maintenant et en utilisant les forces du passé . La vie de Zheng est un témoignage de cet engagement .

Zheng mêle ses nombreux talents et pôles d'intérêts avec aisance, en guide infatigable .

Il suit la voie du Tao, selon les préceptes confucianistes, en mettant par-dessus tout en exergue les relations humaines , et en lui ajoutant une loyauté à toute épreuve envers la famille, les amis, les étudiants, et la patrie .

Expert en peinture, poésie, calligraphie, taijiquan, et médecine, Zheng est nommé à la fin de sa vie, le "**Maître des Cinq Excellences**" . De nos jours, ses successeurs se réfèrent respectueusement à lui en l'appelant "**Le Professeur**" . Zheng est aujourd'hui universellement reconnu pour ses contributions au taijiquan .A Taïwan en particulier, ses peintures et ses calligraphies sont des objets de prix . Parmi ses étudiants, amis et patients, ses talents médicaux sont considérés comme subtils et de haute qualité . Il est également considéré comme un enseignant et comme un écrivain doué et éloquent . Sa curiosité éclectique et son expertise multiple constituent chez lui un terrain propice pour un fourmillement intellectuel . Ses talents conjugués avec les circonstances de sa vie lui ont ainsi conféré l'occasion d'une contribution unique et influente .

Même de nos jours, vingt ans après sa mort en 1975, Zheng Manqing continue à attirer de nombreux adeptes, grâce à ses livres et aux efforts de ses étudiants directs ou indirects . Pourquoi une telle influence ? En quoi son œuvre est-elle unique ? Pour répondre à ces questions, il faut avoir un regard sur les circonstances de la vie de cet homme multidimensionnel .

LA VIE DE ZHENG MANQING :

Zheng est né le 29 Juillet 1902, à la fin des années de la dynastie Qing . On l'appelle **Yue** . Plus tard, il prendra le nom de **Manqing** (Man-Ch'ing) et utilisera le nom de **Manran** (Man-jan) "Beaux favoris" lorsqu'il aura cinquante ans . Il utilisera souvent des pseudonymes comme, en plus des noms déjà cités : "L'Ermite du Puits de Jade", "L'Hôte de la Tour du Long Soir" et "Le Vieux qui ne se lasse jamais d'apprendre" .

Zheng est né dans le district de **Yongjia**, dans la riche province du Zhejiang (Chekiang) , sur la côte sud-est de la Chine . Cette petite ville portuaire, ainsi que ses environs, maintenant connus sous le nom de **Wenzhou**, est à l'embouchure de la rivière Ou, près de la côte de la Mer de Chine Orientale .

Zheng est le plus jeune des six enfants d'une famille très pauvre . Son père meurt alors qu'il est encore très jeune . Le surnom de la mère de Zheng est **Zhang** . Pendant son enfance, elle lui enseigne la médecine des plantes, la calligraphie, et la poésie . Il dira plus tard que lorsqu'il était enfant, il s'accrochait à la manche de sa mère pour la supplier de lui réciter de la poésie de la dynastie Tang . Lorsqu'il a six ans, elle commence à lui enseigner la calligraphie . Sa sœur, **Zhang Guang**, connue également sous le nom de " Vieille femme-Fougère Rouge", est un peintre renommé qui l'aidera plus tard à développer ses talents dans la peinture, en particulier dans l'esquisse .

Zheng est un enfant précoce et a une mémoire photographique, mais son enfance est marquée par la maladie et un très grave accident . Alors qu'il a 9 ans, une brique provenant d'un mur en train de s'écrouler lui tombe sur la tête et il reste dans le coma plusieurs jours . Quand il revient à lui, il est devenu amnésique . Pour l'aider à recouvrer sa mémoire, sa famille utilise la médecine par les plantes, puis le place comme apprenti chez un peintre local, espérant que les petits travaux comme broyer de l'encre seront thérapeutiques . Il récupère, et toutes ces heures passées dans cet atelier influenceront le jeune garçon . Il commence à peindre, d'abord sur les emballages de médicaments de sa grand-mère .

A l'âge de quatorze ans, Zheng maîtrise suffisamment la peinture et son professeur l'envoie travailler à son compte . A la manière traditionnelle, Wang lui donne un nom pour son atelier (" **Fleur de glycine**"), et fixe un prix pour ses peintures, évaluant ainsi son travail, et l'introduisant dans une vie professionnelle qui ira

au-delà du temps et des continents . Zheng passe les années suivantes de sa vie dans les environs de **Hangzhou**, un centre culturel renommé, où il étudie la peinture, la poésie et la calligraphie . Il peut ainsi très vite apporter une aide financière à sa famille grâce à son travail artistique . Même dans les premières années, sa peinture au pinceau préfère le style expressif "**Xie yi**", et le sujet de ses peintures se concentre principalement sur les fleurs et les plantes .

A l'âge de 17 ans, Zheng va à Pékin . On est en 1919, juste au moment où le mouvement réformiste du 4 Mai est à son apogée . Ce mouvement est composé d'étudiants et d'intellectuels qui remettent en cause les vieilles structures de gouvernement, d'éducation, et de société . Ils cherchent à ouvrir la Chine à de nouvelles idées venant du Japon, d'Europe et des États-Unis afin de se débarrasser de ce qu'ils pensent être un passé stagnant . Ils préfèrent également l'utilisation du chinois populaire dans l'écriture, plutôt que du chinois classique qui est alors d'usage traditionnel, même bien avant l'époque de Confucius .

A Pékin, Zheng devient membre de plusieurs cercles de poètes et de peintres qui sont pour la plupart de vieux gentlemen traditionnalistes . Ces fréquentations l'amènent finalement à être pressenti pour enseigner la poésie à l'**Université de Yuwen** en 1924 . La même année, **Cai Yuan Pei**, doyen de l'Université de Pékin, et lui aussi natif de la province du Zhejiang, le recommande pour un poste de professeur à l'**Université Nationale Zhinan à Shanghai** . A Shanghai, Zheng est invité à être le directeur du département de peinture à l'**École des Beaux-Arts** et est plus tard impliqué dans les premières années du **Collège d'Art et de Culture** . En 1925, ses œuvres sont exposées en solo au Pavillon Shuixie au **Parc Central de Pékin**, et il est envoyé au Japon par le Ministère de l'Éducation pour faire de la recherche dans le domaine des arts plastiques .

Zheng commence à étudier sérieusement la médecine vers l'âge de 25 ans . S'appuyant sur les bases acquises auprès de sa mère, il commence ses études vers 1926 avec le **Docteur Song Yuan** de la province de Anhui, qu'il a rencontré à Shanghai . Sa formation médicale, qui comprend théorie et pratique, devient sa principale source de revenus et l'aide à la compréhension du taijiquan .

Zheng, depuis l'enfance, était très faible physiquement . Il avait attrapé la tuberculose à Pékin et en souffre encore lorsqu'il séjourne à Shanghai . Il acquiesce à la suggestion d'un ami qui l'encourage à commencer la pratique du taijiquan pour recouvrer la santé . Il avait auparavant déjà un peu étudié le taijiquan et les techniques de **bagua** et de **yijinjing** pour tenter de se renforcer physiquement .

Au milieu des années 20, **Yang Chengfu** (1883-1936), un des membres bien connus de la lignée Yang du taijiquan, commence à enseigner, assisté de son plus ancien disciple **Chen Weiming** (1881-1958) . Ils fondent la Société de taijiquan **Zhi Rou** (Atteindre la douceur) .

En 1932, Zhen Manqing rencontre Yang Chengfu par l'intermédiaire d'une connaissance et commence à étudier auprès de lui pendant près de 6 ans . Zheng gagne les faveurs de Maître Yang après avoir guéri sa femme d'une grave maladie . Pendant qu'il est au chevet de celle-ci , Yang lui enseigne tout ce qu'il sait . Zheng apprend rapidement et en une seule année fait des progrès considérables .

Il étudie également, pendant une petite période, avec **Zhang Qinlin**, originaire de Taiyuan, province du Shanxi .

En 1930, Zheng a arrêté son enseignement au Collège des Beaux-Arts ; il s'installe dans les environs de la province du **Jiangsu** où il étudie l'écriture d'essais et de poèmes avec **Qian Mingshan**

Ses talents d'écrivain sont mis à contribution lorsque Yang Chengfu lui demande d'écrire la préface pour son livre "**Taijiquan tiyong quan shu** " - certains prétendent qu'en réalité, c'est Zheng qui servit de "nègre" à Yang pour la rédaction de ce livre paru en 1934 - Dans sa préface, Zheng s'inspire du **Yijing**, du **Livre des chants**, et du **Daodejing**, entre autres sources, montrant déjà son souci de synthétiser l'enseignement classique et le taijiquan . Dans ses mains, le Taijiquan est bien plus qu'un simple exercice ou qu'une boxe, c'est une part du Dao de Confucius qu'il admire tant .

LES ANNÉES DE GUERRE :

En 1895, les Japonais ont pris le contrôle du sud de la Mandchourie et de Taiwan et forcé les Chinois à beaucoup de concessions humiliantes . Les accrochages continuent jusqu'en 1937 lorsque les Japonais lancent

une guerre brutale contre les Chinois . Cette guerre ne prendra fin qu'à la reddition japonaise à la fin de la deuxième guerre mondiale . Les deux principaux camps chinois, les Communistes et les Nationalistes (le Guomindang) savent taire momentanément leurs différents pour s'unir contre l'ennemi commun . Mais, dès la déclaration de paix au niveau international, une véritable guerre civile éclate en Chine .

Au début de la guerre sino-japonaise, Zheng Manqing est occupé à plein temps par l'exercice de la médecine . Auparavant, en 1933, il a enseigné le taijiquan à l'**Académie Militaire Centrale** (anciennement **Huangpu** ou Whampoa) . Pendant la guerre sino-japonaise, il aide les militaires dans leurs efforts de guerre en enseignant le taijiquan à Hunan (pour le gouvernement provincial) et au Sichuan (pour les groupe d'entraînement de l'Académie Militaire Centrale) en prescrivant des ordonnances médicales utiles aux militaires .

En 1939, le gouvernement nationaliste se replie vers l'ouest à **Chongqing**, une des principales villes du Sichuan . Zheng le suit . Agé alors de 37 ans, il continue l'exercice de la médecine traditionnelle et l'enseignement du taijiquan . Avec ses collègues, il fonde puis préside l'**Association Nationale de Médecine Chinoise** . Le but de cette association est d'aider la promotion de la médecine traditionnelle qui est alors malmenée par les modernisateurs entichés de science et de médecine occidentales . Zheng est membre de l'**Assemblée Nationale** et participe à l'élaboration de la Constitution de 1946 . Il représente à l'Assemblée Nationale de 1947 les docteurs de la médecine traditionnelle .

A l'âge de 40 ans, il épouse **Ding Yidu**, fille d'un officier de l'armée de l'air, qui a étudié la médecine à l'Université de Pékin. Ils auront 5 enfants, 3 filles et 2 garçons .

C'est pendant cette période que Zheng travaille à condenser les quelques cent mouvements de la forme de taijiquan de la famille Yang (qu'il avait apprise avec **Yang Chengfu**) à 37 postures . En 1946, habitant alors Nanjing, il travaille sur son premier ouvrage concernant le taijiquan, **Zhengzi taijiquan shisan pian**, c'est à dire " **Les Treize Traités de Maître Zheng sur le Taijiquan** " . Ce livre est écrit pour ceux dont la pratique est sérieuse . Dans la première partie, il s'appuie sur la philosophie la plus profonde et la justification médicale de la pratique du taijiquan . La seconde partie est un examen sérieux des applications martiales des différentes postures, agrémenté de photographies . A cause de la guerre, le manuscrit ne peut être publié avant 1950, quand Zheng et sa famille sont en sûreté à Taïwan . L'ouvrage reçoit l'appui des instances les plus hautes . Parmi les dédicaces calligraphiées figurent entre autres celles du Président **Chiang Kai-Shek**, du Président du Contrôle du Yuan **Yu Youren**, et de son aîné, camarade de classe, **Chen Weiming** . Le support de Chen est particulièrement important, grâce au statut élevé de celui-ci, en tant qu'aîné des disciples de Yang Chengfu , et qui a lui-même déjà publié au sujet du taijiquan .

A TAÏWAN :

Le gouvernement nationaliste doit déménager une fois de plus . Quand la Chine tombe aux mains des communistes, des millions de personnes qui ont eu des rapports avec les nationalistes trouvent refuge dans la province de Taïwan, une île à une centaine de miles de la côte sud-est de la Chine . Le siège du gouvernement nationaliste s'installe à Taïpei . Sous la direction de Chiang Kai-Shek et du Guomindang, un gouvernement pour la Chine entière est institué . La guerre civile étant presque finie, une guerre froide s'ensuit, accompagnée d'une loi martiale qui durera sur l'île jusqu'en 1987 .

Les réfugiés considèrent alors Taïwan comme un havre temporaire, jusqu'à la libération de la Chine continentale . Au-delà de la barrière de la guerre froide, les réfugiés nationalistes se consacrent au développement économique de Taïwan, créant une Chine libre, preuve de leur bon choix politique . Le gouvernement nationaliste se présente alors sur le plan international comme la "Vraie Chine" et détient le siège très convoité aux Nations-Unies jusqu'en 1971 . Il demande et obtient l'appui des États-Unis, pour lesquels il sert d'avant-poste et de base pour les guerres de Corée et du Vietnam .

Dans cette ambiance de réinstallation, Zheng Manqing fait ce qu'il a l'habitude de faire . Il fonde de nouveaux cercles de poésie et de calligraphie, et prend part à la création et à la direction de la **Société des**

Beaux-Arts de la République de Chine . Une de ses étudiantes les plus influentes est Madame Chang Kai-Shek . On l'invite à enseigner la poésie, la peinture et la calligraphie au **Collège de Culture Chinoise de Taïpei** .

Zheng enseigne publiquement le taijiquan plusieurs années, à la demande du Maire de Taïpei . Cependant , de nombreux étudiants lui sont recommandés par des connaissances personnelles . Si ceux-ci sont débutants en taijiquan, il les confie à des étudiants plus avancés . Tous ses étudiants prennent alors l'habitude de se réunir de façon informelle le week-end pour travailler dans la cour de sa maison de **Yonghe**, dans la banlieue de Taïpei . Zheng baptise son groupe du nom de **Shi Zhong** (Shih Chung, "Correct Timing", le juste rythme) , groupe qui existe encore sous la direction de ses étudiants directs .

En 1961, à l'âge de soixante ans, Zheng publie sa seconde collection de peintures, **Manran Xie yi**, ainsi qu'un petit traité de gynécologie et son premier volume de poésie .

En 1962, pressentant le développement du taijiquan, il publie, grâce au Centre Shih Chung, un livre d'instruction en langue anglaise, "**Taijiquan pour la santé et la self-défense** ". Cet ouvrage, conçu pour les débutants, illustre sa forme simplifiée et expose sa philosophie du taijiquan .

En 1965, sort en langue chinoise le livre intitulé "**Zhengzi taijiquan zixiu xinfa** " (La nouvelle méthode d'auto-entraînement au taijiquan de Maître Zheng) . Ce livre décrit les postures en détail, accompagnées de photographies et de schémas pour la position des pieds, et contient également les treize chapitres publiés auparavant dans *Zhengzi taijiquan shisan pian* (Les treize traités de Maître Zheng) .

En 1967, il publie son second titre en anglais intitulé "**T'ai Chi** ", en collaboration avec son étudiant **Robert W. Smith**, un historien américain des arts martiaux .

Comme beaucoup de ses contemporains à Taïwan, Zheng Manqing ressent la douleur de la séparation d'avec sa famille. Séparés les uns des autres par les années de guerre et d'exil, ses écrits ne montrent que très peu ses sentiments . C'est seulement dans sa poésie que sont révélés l'ampleur de sa peine et les conflits que cela a nourris , comme on peut le voir dans le poème suivant ,

" **Recevant une lettre de chez moi**" :

*Après le nouvel An, une lettre de chez moi est arrivée
Mon âme est coupée par un rêve, il est difficile de revenir
Mon plus jeune frère est mort de je-ne-sais quelle maladie
Ma mère vieillit et n'a personne sur qui s'appuyer
Dans sa cabane désolée, elle essaie de vivre d'un minuscule lopin de terre
Passant ses journées à souffrir d'une faim sans fin
Dans les nuits déclinantes, elle est en larmes, son fils lui manque
Elle sanglote et n'ose essayer ses larmes .*

Un état de tension subsiste entre la République Populaire du continent et la République de Chine basée à Taïwan . Personne n'a alors les moyens de communiquer directement avec sa famille restée sur le continent . Ce sentiment d'isolement et de perte, combiné avec le poids de l'incapacité de remplir ses devoirs filiaux avec ses parents, est un fardeau jamais résolu pour cette génération de l'exil .

LES ANNÉES AMÉRICAINES :

En 1964, Zheng Manqing voyage en Europe et aux États-Unis pour présenter son travail artistique lors d'expositions . Une exposition lui est réservée exclusivement au **Musée Cernuschi** d'Art Chinois à Paris, puis il expose au Pavillon de la République Chinoise à la Foire Mondiale à New York . Pendant son séjour aux États-Unis, il fait une démonstration de taijiquan aux Nations Unies et revoit beaucoup de vieux amis chinois . Un de ceux-ci l'encourage à rester à New York pour écrire et enseigner . Zheng décide alors de s'installer à Manhattan avec sa famille et entreprend d'installer un lieu pour sa pratique de la médecine, de la peinture, et

du taijiquan . Très rapidement après son arrivée à New York, il établit le **Shr Jung** (Shi Zhong) centre pour la culture et les arts à Chinatown, avec l'aide de sponsors locaux . Ce centre devient vite le lieu de beaucoup de ses activités : il y enseigne le taijiquan, soigne ses patients et fait des conférences .

Zheng est l'un des premiers tenants et experts du taijiquan de ce côté de l'Atlantique . Il dit :
" *Je ne désire pas seulement que mon pays soit fort, je souhaite aussi partager les bienfaits du taijiquan avec toute l'humanité.*"

Volontairement, il enseigne le taijiquan autant à des étrangers qu'à des Chinois, et autant aux femmes qu'aux hommes . Il utilise également autant que possible ses livres, écrits, articles, et même ses films pour propager ses idées .

Le Centre **Shr Jung**, d'abord situé Rue du Canal à Chinatown, attire rapidement un mélange intéressant d'étudiants . Le bouche à oreilles propage vite dans les cercles chinois et dans les clubs d'arts martiaux la nouvelle qu'un maître de taijiquan se trouve à New York . Les premiers étudiants américains de Zheng sont des Chinois installés aux USA qui vont des cadres supérieurs aux serveurs de restaurant . Viennent également de nombreux américains, des spécialistes d'arts martiaux et un grand nombre de hippies .

Zheng s'engage pleinement pour ses étudiants, quelle que soit leur nationalité . Il traite leur faiblesse avec un grand sens de l'humour et profite de l'occasion pour les influencer, à la fois comme "Maître" dans le sens de la tradition chinoise, et comme parent de remplacement en tant que représentant de la culture chinoise .

Alors sexagénaire, Zheng arrive aux USA au moment où beaucoup de jeunes Américains se rebellent contre leurs parents et enseignants et contre la mobilisation pour la guerre du Vietnam . Manifestations et débats politiques sont à l'ordre du jour, ainsi que l'amour libre et l'usage de la drogue . N'importe qui situé dans une position d'autorité ou simplement âgé de plus de trente ans est automatiquement suspect .

Dans ce tourment social arrive Zheng, qui, en tant que "Maître de l'Extrême Orient" peut aisément "botter en touche" dans cette atmosphère politisée . Son apparence physique est celle d'un vieil homme de 65 ans, menu, affublé de favoris grisonnants taillés courts et parsemés, habillé de la tenue des universités chinoises . Ce physique détonne avec l'image que se font les jeunes Américains de leurs propres aînés, tenants de l'autorité . Sa différence s'établit aussi avec son statut d'artiste, poète et herbaliste .

Paradoxalement, ces traditions qui attirent les étudiants américains sont les mêmes qui sont violemment rejetées par leurs collègues chinois . C'est la révolution culturelle dans la République Populaire de Mao Zedong dont les manifestations destructrices ne sont pas encore connues à l'Ouest . Zheng évite la controverse sur l'engagement des Américains au Vietnam . Bien que nombre de ses étudiants soient engagés dans les courants gauchistes de protestation contre la guerre, Zheng, lui-même ardemment anti-communiste, reste clairement en dehors de tout débat public .

Envers ses étudiants et amis chinois, la mission de Zheng est légèrement différente . Il se sent responsable de la sauvegarde de la culture traditionnelle et s'efforce de la rendre vivante pour eux et de les pousser à s'investir pour cette sauvegarde . Il écrit souvent qu'il est capital que la jeunesse chinoise reste liée à ses racines morales et éthiques .

Dans les mains de Zheng, le taijiquan et le Shr Jung Center deviennent des véhicules de la promotion de la culture chinoise . Avec l'aide de traducteurs, il enseigne le taijiquan et donne des conférences sur la "**Doctrine de l'Invariable Milieu**", sur le **Daodejing** de **Laozi** et sur la santé . Au-delà de l'étude du taijiquan, de la philosophie, de l'art et de la culture, les étudiants assimilent inconsciemment l'attitude chinoise du rapport hiérarchique entre professeur et élèves et parmi les élèves . Ces relations répliquent -jusqu'à un certain point- la structure de la famille chinoise, le professeur représentant le père . Par exemple, lorsqu'il enseigne à New York, Zheng n'hésite pas à faire des commentaires sur la longueur des cheveux de ses étudiants américains et, quand l'un de ses étudiants les plus sérieux se coupe les cheveux, il fait remarquer qu'il est devenu plus humain .

Beaucoup de ses étudiants le révèrent . Zheng les conseille pour leur santé, travail, et mariages . Beaucoup le consultent pour des problèmes de santé, et ses patients dépassent la sphère de ses étudiants

Assis à son bureau, dans son studio, il prend le pouls, prescrit des ordonnances pour les pharmacies chinoises spécialisées dans les plantes .

Zheng connaît les tentations de l'amour libre et de l'usage de la drogue concernant ses étudiants . Il sait que le style de vie et le régime alimentaire américain est bien pauvre, et enseigne l'équilibre alimentaire et le rythme de vie . Il prend en compte leur recherche pour améliorer la société et leur propre existence . Il leur parle alors du **Dao**, leur fournissant des réponses à des questions qu'ils n'imaginent même pas .

Zheng peint chez lui, dans le studio de son appartement situé très haut dans un building de Riverside Drive dans le quartier de Upper West . Il baptise son studio la "**Tour du Long Crépuscule**", à cause de la vue sur le soleil couchant sur l'Hudson River . Le responsable de son exposition parisienne salue son travail en disant de Zheng que "*plus que tout autre artiste contemporain il pousse à la plus extrême limite le rôle joué par la maîtrise de l'esprit . Tout son travail est sous-tendu par la force indéniable de son pinceau .*" En 1967, Zheng écrit sur une de ses peintures de bambous, avec son caractéristique style de calligraphie :

*Peindre, c'est comme saisir l'image éphémère
d'un cheval blanc galopant dans une fissure .
En communion avec l'esprit du peintre,
le pinceau doit se mouvoir comme s'il poursuivait le vent .*

Zheng Manqing se tient exclusivement à la culture traditionnelle pendant toute la période où il est hors de Chine . Même au bout de presque 10 ans de vie new-yorkaise, il est habillé de ses vêtements universitaires traditionnels . Il a le sens de l'importance de la tradition et garde comme modèle l'admiration de Confucius pour le passé, comme on peut le sentir dans ce poème de 1973 :

*Quel pinceau peut exceller d'une main à la fois vieille et jeune ?
Avec chaque parcelle de mes yeux, je peux encore reconnaître
les collines dans le lointain .
La nuit dernière, un rêve très clair m'a inspiré une pensée poétique
La seule vision de la montagne verte contient
tout l'amour de mon cœur pour l'antiquité .*

En même temps, Zheng note dans ses essais sur la peinture qu'il y a des artistes dont l'excès d'admiration des anciens (dans ce cas, des peintres de l'ancien Temps) empêche l'innovation et coupe des maîtres contemporains . Admirer les Maîtres du passé ne veut pas dire être enfoui dans le Traditionalisme , mais plutôt se construire de solides fondations sur la compréhension du passé pour pouvoir ensuite se laisser aller à suivre la Nature .

Zheng reçoit le titre de "**Directeur des Beaux-Arts, Mouvement de Renaissance Culturelle de la République de Chine, Branche Américaine**" . Le Mouvement de Renaissance, initié par Chiang Kai-Shek, est destiné à renforcer la culture traditionnelle et ses valeurs, en réaction aux forces destructives de la Révolution Culturelle de Mao Zedong . Les nationalistes se sentent garants et gardiens de la culture chinoise traditionnelle et de ses trésors, ils se sentiront plus tard dédouanés quand la véritable dévastation de la Révolution Culturelle sera connue .

Même sous la critique de quelques-uns de ses amis, Zheng continuera à écrire en Chinois Classique toute sa vie . La langue a été un cheval de bataille en Chine dès le début du XXème siècle . Les réformes éducatives et gouvernementales ont mis fin au monopole du Chinois classique sur la langue écrite, et à la floraison d'écritures ancestrales . Mais, pour quelques traditionalistes comme Zheng, la langue écrite est sacro-sainte et se couper linguistiquement de la source du passé est une erreur grave .

Lors de son séjour américain, Zheng écrit abondamment . C'est une période où il peut peaufiner et distiller ses idées, fondées sur des commentaires du *Daodejing*, les classiques confucianistes tels les **Livres Canoniques**, la **Grande Étude** , la **Doctrine de l'Invariable Milieu** et le *Yijing* .

Une collection de ses premiers essais sur les arts, *Manran san lun* (les Treize Traités de Manran) est publié en 1974 à Taipei . Comme dans un de ses derniers livres, *Manran san lun* regroupe les trois domaines dans lesquels il excelle : la peinture, la calligraphie, et la poésie . Peut-être nulle part ailleurs que dans ce livre voit-on cette habileté qu'il a de mêler ses pôles d'intérêts . Dans sa préface, il remarque :

*La calligraphie et la peinture prennent racines à la même source
(Comme on le dit du jeune poète et peintre Wang Wei,
" Dans ses poèmes, il y a des peintures, et dans ses peintures, il y a de la poésie ."
Les Trois Excellences de Guang Wen(la peinture, la poésie, et la calligraphie)
proviennent de la même main et se rassemblent sur la même page, unies par le même sentiment .*

Dans la même préface, il lie la peinture aux concepts médicaux , si familiers au docteur herboriste qu'il est .

*Comme pour le pinceau et l'encre, il s'agit juste d'harmoniser le qi et le sang .
Si le pinceau a trop peu d'encre, alors il va sécher .
Si l'encre n'a pas de pinceau (c'est à dire si l'encre n'est pas utilisée),
alors elle va se solidifier .
De la même façon que le qi est capable de commander au sang de circuler,
on peut voir que le pinceau mène le mouvement de l'encre .*

De façon similaire, les essais de Zheng sur la calligraphie sont constellés de métaphores empruntées au taijiquan . Dans "**Bâtir les fondations**" , il décrit la formation du qi et de la force en utilisant une dialectique qui pourrait tout aussi bien décrire le taijiquan ou peut-être l'épée du taijiquan :

*Comment le calligraphe pose-t-il ses fondations?
En faisant descendre le qi dans le dantian .
et en enracinant le dessous du pied dans le sol . C'est tout .
Il fait mouvoir son qi jusqu'aux épaules, coudes, poignets puis doigts,
pour lui faire atteindre le bout du pinceau .*

Zheng lui-même n'arrêtera jamais d'étudier . A la fin de sa vie, il prend le surnom "**Le vieil homme qui n'est jamais las d'apprendre** " . Dans l'introduction à son commentaire du *Yijing*, Zheng dit que dans sa recherche pour dégager les idée-force de son ouvrage, il trouve que la première de toutes est "**ren**", c'est à dire la **Conduite Humaine** . Il poursuit en se lamentant que "*ne pas voir le Dao de Confucius, c'est comme si le soleil et la lune ne brillaient pas, une catastrophe pour toute l'humanité .*"

Pendant son séjour américain, il revient plusieurs fois à Taïwan . A chaque voyage, il fait paraître des livres , expose ses peintures, et donne des conférences sur le taijiquan, la philosophie et le taijiquan . En 1974, il décide une troisième visite à Taïwan . Il désigne six étudiants avancés pour diriger l'école Shr Jung de New York, pendant son absence . Zheng part à Taïwan avec son assistant **Tom Gibbs**, pour s'occuper de la publication de son commentaire sur le *Yijing* qui est la préoccupation principale de son travail de recherche depuis de nombreuses années . Après avoir lu les premiers tirages, il paraphrase Confucius en disant que maintenant qu'il a terminé le *Yijing*, il peut mourir sans regret . Dix jours après le décès de son vieil ami Chiang Kai-Shek, Zheng meurt d'une hémorragie cérébrale, le 26 Mars 1975 .

LE TESTAMENT DE ZHENG MANQING :

Zheng est pleuré par sa famille, ses étudiants, et nombre d'amis . A ses funérailles, à Taipei, des centaines de personnes en deuil se prosternent à sa mémoire . Outre sa famille, sont présents des représentants des nombreux groupes auxquels il était associé : les cercles les plus élevés du gouvernement, des militaires, des médecins, des artistes, des collègues et étudiants du taijiquan . Des couronnes de fleurs et des bannières calligraphiées mettent en exergue ses "Cinq Excellences" . Amis et étudiants tiennent aussi des services à sa mémoire à Singapour et à New York .

En 1982, le musée du Palais National organise, avec l'aide de la veuve de Zheng, une rétrospective présentant 25 de ses peintures et calligraphies . C'est une reconnaissance exceptionnelle, le Palais National n'ayant pas pour habitude d'exposer des artistes contemporains .Un catalogue paraît à l'occasion de cette exposition, contenant la réédition de la préface de Madame Chiang Kai-Shek pour une exposition antérieure .

Depuis la mort de Zheng Manqing, son travail d'école sur le taijiquan a été traduit en d'autres langues, et ses étudiants ont continué sa mission de propager le taijiquan grâce à leur propre travail . Bien que Zheng ait disparu depuis plus de vingt ans, son influence a continué de s'étendre .Il y a aujourd'hui des milliers d'étudiants de sa lignée de la 3ème et 4ème génération, et des milliers d'adeptes d'autres écoles qui s'appuient sur ses écrits pour leur étude du taijiquan . Zheng, avec ses collègues nationalistes, a été "réhabilité" en Chine, si bien que l'on peut maintenant le trouver lui et ses écrits dans les publications sur les arts martiaux en Chine Populaire .

LES INNOVATIONS DE ZHENG MANQING DANS LE TAIJIQUAN:

Le premier objectif de l'étude des arts martiaux était de procurer un entraînement intense pour les hommes dont la tâche était gardiens, gardes du corps, ou boxeurs . Cependant, avec le développement des armes à feux modernes, quelques arts martiaux ont commencé à se détourner du but initial pour une utilisation visant à l'amélioration de la santé et le perfectionnement personnel .

De nouvelles méthodes d'entraînement ont évolué, ne demandant pas un niveau aussi élevé dans l'engagement physique, le temps consacré, l'habileté corporelle ou l'intensité de l'exercice . C'est particulièrement le cas pour le taijiquan, étant donné l'accent mis sur la douceur et le relâchement, qui l'a rendu encore plus attirant pour une partie plus importante de la population, en particulier les membres de l'élite cultivée et les femmes .

Cet intérêt croissant a conféré aux arts martiaux un succès en tant que trésor culturel et comme moyen de défendre les intérêts nationaux .

Comme une partie des lettrés des dernières années de la dynastie Ming qui abandonnèrent leur dédain traditionnel pour les arts martiaux face à l'agression mandchoue, un certain nombre d'intellectuels du début du XXème siècle se mirent au wushu (arts martiaux chinois) dans le contexte d'un programme pour le renforcement personnel pour contrer l'impérialisme japonais et les modèles de modernisation venant de l'Occident .

Le taijiquan a changé pour se fondre dans le climat social des dernières années Qing et les premières années de la République, même dans la manière d'enseigner . L'enseignement typique du taijiquan et des autres arts martiaux était institué dans la relation maître-disciple et leur transmission s'opérait dans le cadre d'une descendance familiale, le plus souvent de père en fils .Yang Luchan (1799-1872, le Grand Maître dans la lignée duquel Zheng est situé) et ses enfants ont marqué le début de l'enseignement public du taijiquan . Yang

avait pu étudier dans les cercles de la famille Chen (où le taijiquan est supposé être né) , mais a compris très tôt les avantages d'un enseignement rendu public .

On prête à Yang, dans les dernières années du XIXème siècle, les propos disant que:

le taijiquan n'était pas fait pour défier les autres mais pour se protéger soi-même, pas pour défier le monde, mais pour défendre la patrie ...Nous sommes pauvres parce que nous sommes faibles, la véritable faiblesse étant la cause de la pauvreté ... La meilleure méthode pour sauver la patrie est de donner la priorité à sauver les faibles ...Ignorer cette vérité conduit à l'échec .

Au début du XXème siècle, les fils de Yang participent aux nouveaux organismes chargés des arts martiaux à Pékin, et sont les premiers à propager publiquement le taijiquan .

Les différents styles de taijiquan évoluent . L'influence du physique et des talents de chaque pratiquant, aussi bien que ses pôles d'intérêt et objectifs vont marquer les formes actuelles du taijiquan . Au début du XXème siècle, cela donnera une douzaine de sous-styles dans chacun des styles *Chen* et *Yang* . Mais aussi la volonté d'atteindre une audience plus large modifiera sensiblement les formes . Le petit-fils de Yang , Yang Chengfu, modifie la forme familiale, en supprimant les mouvements les plus difficiles et les plus spécifiques .

Zheng Manqing, et d'autres de sa génération comme Chen Weiming, Dong Yingjie et Xu Yusheng, continuent d'étendre et de peaufiner l'étude du taijiquan et à l'enseigner sur la place publique . Ils choisissent de placer les besoins de la population au-dessus des demandes filiales des "lignées privées" . Zheng lui-même pense que garder les secrets finirait par appauvrir cet art .

Au fur et à mesure que Zheng murit sa propre pratique, il commence à percevoir la sagesse de ses prédécesseurs de la lignée Yang quant à leur façon de promouvoir le taijiquan comme exercice de santé pour le peuple . Il connaît grâce à sa propre expérience les bénéfices profonds pour la santé que procure le taijiquan et le voit comme un moyen d'améliorer la santé de ses compatriotes .

Il écrira plus tard:

*En dehors d'une bonne santé,
et d'une bonne éducation,
quel bienfait peut-on apporter
à sa nation, à l'ordre social,
à ses amis ou ses voisins ?
Aucun !*

Zheng a vu comme les Chinois souffraient de maladie et d'une pauvre image d'eux-mêmes .

Il pense qu'une meilleure santé et qu'un meilleur état d'esprit aideraient

" à effacer l'appellation indigne que l'on donne de nous, Chinois, les gens infirmes de l'Extrême Orient "

Ainsi, Zheng écrit que garder pour soi la richesse du taijiquan revient à ruiner le pays, que, au nom de ses amis et de son pays, il faut étudier le taijiquan , et que tout cela ne doit pas rester au stade de slogans .

Les douze premières années d'enseignement de Zheng ont lieu pendant la guerre sino-japonaise. Il lui est alors clair que plusieurs problèmes se posent aux anciennes façons de pratiquer et d'enseigner : la longueur de l'étude pour maîtriser le taijiquan, le temps nécessaire à la pratique quotidienne, et la persévérance dans l'étude et la pratique .

A partir de cette réflexion, Zheng passe la décennie suivante à retravailler la forme de la famille Yang parce que, au nom des intérêts nationaux,

" il me faut simplifier la forme afin de mieux la diffuser, et il me faut la diffuser pour renforcer le peuple et le pays "

En éliminant les mouvements répétitifs, il condense la forme longue de 108 postures en une forme courte de 37 postures . Il pense que sa forme condensée ne sacrifie pas la variété des mouvements, et n'affecte en rien

la qualité potentielle de la pratique . La réduction du temps nécessaire à la pratique de la forme passe de un peu plus d'une demi-heure à moins de dix minutes . Il affirme finalement :

" Je crois que ce livre est en totale harmonie avec les idées de mon professeur " (Yang Chengfu)

Il reçoit l'appui de son camarade d'études et aîné Chen Weiming .

Dans son effort pour populariser la pratique du taijiquan, Zheng recommande dix minutes de pratique matin et soir, plutôt que les heures de pratiques exigées par les écoles traditionnelles .

Zheng indique d'autres raisons pragmatiques pour choisir le taijiquan plutôt que d'autres formes d'exercice : la commodité, le temps, et le peu, voire l'absence de coût .

Il y a même plus de sécurité que dans la pratique de la natation et des exercices difficiles .

Zheng décrit aussi son conflit intérieur au sujet de ce qui doit ou ne doit pas être partagé ouvertement . Peut-on suivre les traditions et garder les secrets, au risque d'appauvrir cet art et la santé du pays ? Non, dit-il *"Si je garde un secret ou si je les garde tous, je suis alors coupable de garder une perle tandis que mon pays va à la ruine ."*

En même temps, il a peur de transmettre ses secrets à des personnes ne les méritant pas .

Finalement, le désir de faire partager les bienfaits du taijiquan par le plus grand nombre l'emportera .

C'est en partie pour ses bénéfices au niveau de la santé qu'il pense que le taijiquan est particulièrement adapté aux femmes . En tant que docteur en médecine chinoise, il applaudit l'émancipation des femmes après des siècles de contraintes physiques et sociales (comme par exemple, l'isolement ou les pieds et la poitrine bandés) . Il rappelle:

"...la santé d'une nation dépend de la santé des femmes .

les mères en bonne santé donnent normalement naissance à des enfants en bonne santé,

alors que les mères en mauvaise santé ont des enfants en mauvaise santé .

Comme lorsqu'on sème des graines sur des sols fertiles, les moissons sont riches,

les sols nus donnent de pauvres moissons .

Puisque l'exercice est si important pour la santé des femmes, il leur serait plutôt conseillé d'adopter le taijiquan ."

Il craint pourtant que trop de stimulation et trop d'activité interfèrent avec le métabolisme féminin .

Il cite à cet effet le concept médical traditionnel sur la santé des femmes basé sur la "circulation du sang", disant que "le sang est tranquille, à l'état normal", et que les activités physiques trop pénibles affectent leur circulation sanguine .

Au-delà du rôle du taijiquan sur la santé, Zheng en fait un moyen supplémentaire pour l'enseignement du Dao de Confucius . Il occupe une position unique pour d'une part ajouter le taijiquan au répertoire des lettrés, d'autre part élargir le champ du taijiquan en l'imprégnant de la philosophie chinoise . Les philosophies confucianiste, taoïste, et néo-confucianiste sont un élément majeur dans son enseignement du taijiquan . A une époque où tous les écrits concernant le taijiquan se concentrent sur l'aspect physique de la pratique, Zheng apporte dans ses travaux des idées nouvelles tirées de Mencius, du *Yijing*, de l'Art de la Guerre" et du *Daodejing* ainsi que des philosophes plus récents comme Wang Yangming .

CONCLUSION :

Zheng Manqing est un authentique homme de renaissance qui va bien au-delà des limites de l'enseignement traditionnel des arts martiaux . Il apporte avec lui son bagage de lettré et enrichit le taijiquan en direction des hommes de tout âge, sexe, ou nationalité . Il insuffle dans toute son œuvre l'éthique et la philosophie de la Chine Traditionnelle .

Par-dessus tout, Zheng Manqing, "l'Homme qui n'est jamais las d'apprendre" a su mettre en pratique les mots de Confucius :

"Mon Dao est celui de l' Unité qui embrasse toute chose "